

I

JEAN BART, CORSAIRE.

Sur la mer du Nord, en face et à quelques lieues de la Tamise, se trouve le fameux port de Dunkerque. Egalement gênant pour l'Angleterre dont il réveille les flottes et pour la Hollande qu'il recommande, il est extrêmement précieux à la France, puisqu'il lui permet de surveiller ceux qui furent longtemps ses ennemis et d'offrir un asile assuré à ses navires, quand ils sont menacés soit par la tempête, soit par le canon de l'ennemi.

Peu de villes ont eu autant de gloires maritimes ; peu de villes aussi ont été victimes d'autant de traités internationaux. Elle appartient tour-à-tour aux comtes de Flandre, à l'Espagne et à la France ; mais, sous toutes ces dominations, ses habitants méritèrent cet éloge de Sarasin dans *l'Histoire du Siège de Dunkerque* : " L'antiquité n'a point connu d'hommes plus déterminés sur la mer que les Dunkerquois, et nous ne lisons nulle part d'actions navales plus hardies que celles qu'ils ont exécutées. "

Quand Jean Bart y naquit, le 21 octobre 1650, Dunkerque était aux mains de la France : Condé l'avait prise en 1646, et, si plus tard, en 1652, elle fut reprise par l'Espagne, puis cédée à l'Angleterre par la France en 1658, elle redevint définitivement une ville française en 1662, par l'acquisition qu'en fit Louis XIV, du besoigneux Charles II, roi d'Angleterre.

Les lieux prédisposèrent donc Jean Bart au grand rôle qu'il sut remplir plus tard ; les événements de l'époque et les conditions de sa famille ne l'y poussèrent pas moins.

Cette époque fut solennelle dans l'histoire de l'Europe. La petite république hollandaise, avec ses cent vaisseaux de ligne commandés par le célèbre Tromp, tenait l'empire des mers. La même année, le même mois et presque le même jour où Dunkerque avait salué Jean Bart, la Hollande avait vu naître le prince d'Orange, Guillaume III, Stathouder de son pays, puis roi d'Angleterre, dont l'ambition démesurée n'eut d'égal que sa haine implacable contre Louis XIV. Toujours défait, il triomphera toujours, et c'est lui qui sera l'âme passionnée de toutes les ligues et coalitions contre la France.

Jusque-là, la France était, malgré les efforts persévérants de François 1^{er}, d'Henri IV et Richelieu, restée enserrée dans le cercle de fer forgé par Charles Quint : l'épée de Condé et de Turenne a déjà abaissé l'Autriche et le traité de Westphalie consacré à cet abaissement ;